

Extrait du Jésus-Christ en France

<http://jesuschristenfrance.fr/l-eglise-et-la-france/article/les-temps-les-plus-troubles>

# Les temps les plus troublés

- L'Eglise et la France -



Date de mise en ligne : lundi 14 août 2017

---

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

---

## **Nous vivons les temps les plus troublés qu'aient connus aussi bien le monde que l'Eglise**

Le cardinal Raymond Burke a donné le 22 juillet 2017 une conférence au 32e Forum annuel « Church Teaches » (« L'Eglise enseigne »), à Louisville dans le Kentucky. Voici des extraits de la traduction du texte intégral de cette conférence, par Jeanne Smits (cette traduction n'a pas été officiellement validée par le cardinal Burke) :

[...] Nous vivons les temps les plus troublés qu'aient connus aussi bien le monde que l'Eglise. La sécularisation a ravagé la culture de nombreuses nations, spécialement en Occident, éloignant la culture de sa vraie source qui est Dieu, et de son plan pour nous et pour notre monde. Des attaques quotidiennes et généralisées visent la vie humaine innocente et sans défense, accompagnées d'une violence sans précédent qui en résulte au sein de la vie familiale et de la société en général. L'idéologie du genre toujours plus virulente répand une confusion totale à propos de notre identité en tant qu'homme ou femme, et conduit au malheur profond et même à la destruction de soi de nombreux membres de la société.

On assiste à la négation de la liberté de religion qui tente d'empêcher, sinon d'éteindre totalement, tout discours public à propos de Dieu et de notre nécessaire relation avec Lui

On assiste également à la négation de la liberté de religion qui tente d'empêcher, sinon d'éteindre totalement, tout discours public à propos de Dieu et de notre nécessaire relation avec Lui. La négation de la liberté de religion s'accompagne de la tentative d'obliger les personnes qui craignent Dieu à agir contre leur conscience bien formée, c'est-à-dire contre la loi de Dieu inscrite dans le coeur de l'homme. Dans les pays supposés libres, le gouvernement impose de force à la société la pratique de l'avortement, de la stérilisation, de la contraception, de l'euthanasie, du manque de respect pour la sexualité humaine, allant même jusqu'à endoctriner les petits enfants au moyen de l'inique « théorie du genre ».

En même temps, le matérialisme athée et le relativisme conduisent à une recherche sans scrupules de la richesse, du plaisir et du pouvoir, tandis que le règne de la loi dictée par la justice est foulé aux pieds. Dans une situation aussi profondément désordonnée sur le plan culturel, on peut craindre à juste titre une confrontation globale dont la seule issue serait la destruction et la mort pour un grand nombre. A l'évidence, la situation présente du monde ne saurait perdurer sans conduire vers une annihilation totale.

De manière diabolique, la confusion et l'erreur qui ont conduit la culture humaine sur le chemin de la mort et de la destruction sont également entrées dans l'Eglise

Le monde n'a jamais eu autant qu'aujourd'hui besoin de l'enseignement solide et de la direction que Notre Seigneur, dans son amour sans mesure et sans fin de l'homme, veut donner au monde à travers son Eglise et spécialement à travers les pasteurs de celle-ci : le pontife romain, les évêques en communion avec le siège de Pierre, ainsi que leurs principaux collaborateurs, les prêtres. Mais de manière diabolique, la confusion et l'erreur qui ont conduit la culture humaine sur le chemin de la mort et de la destruction sont

également entrées dans l'Eglise, de telle sorte que celle-ci s'approche de la culture semblant ne pas connaître sa propre identité et sa propre mission, semblant manquer de clarté et de courage pour l'annonce de l'Evangile de la vie et de l'Amour divin à la culture radicalement sécularisée. Par exemple, après la décision du 30 juin du parlement allemand d'accepter le soi-disant « mariage homosexuel », le président de la conférence des évêques d'Allemagne a déclaré que cette décision ne constituait pas un souci majeur pour l'Eglise qui, selon lui, doit s'inquiéter davantage de l'intolérance à l'égard des personnes souffrant d'une attraction homosexuelle. A l'évidence, dans une telle approche, on ne trouve plus la juste et nécessaire distinction entre l'amour que nous chrétiens devons toujours avoir pour la personne impliquée dans le péché, et la haine que nous devons également toujours avoir à l'égard des actes peccamineux. [...]

En réalité, la culture totalement matérialiste et relativiste, embrassée et puissamment soutenue par des moyens de communication du monde et par le lobbying politique des riches laïcistes, encourage la confusion et la division au sein de l'Eglise. Il y a quelque temps, un cardinal à Rome remarquait combien il est bon que les médias laïcistes n'attaquent plus l'Eglise, comme ils l'avaient fait si féroceMENT au cours du pontificat du pape Benoît XVI. Ma réponse fut de dire que l'approbation des médias laïcistes est au contraire pour moi le signe que l'Eglise manque gravement à sa mission de témoignage clair et courageux vis-à-vis du monde, pour le salut du monde.

Allant de pair avec l'intérêt qu'ont les ennemis de l'Eglise à louer et à promouvoir la confusion et d'erreur au sein même de l'Eglise, il y a également une lecture politique mondaine de la gouvernance de l'Eglise. Pour les architectes d'une Eglise laïcisée est politisé, ceux qui affirment ce que l'Eglise a toujours enseigné et pratiqué sont désormais les ennemis du pape. La doctrine et la discipline, qui, ensemble avec le culte divin, sont les dons essentiels que le Christ fait dans l'Eglise, sont aujourd'hui considérées comme les outils de supposés fondamentalistes rigides qui essaient d'entraver le soin pastoral des fidèles tel que le désire le pape François. Nous sommes même témoins d'une triste situation où des membres de la hiérarchie s'accusent publiquement les uns les autres d'avoir des objectifs politiques et mondains, à la manière des hommes politiques qui s'attaquent les uns les autres pour faire avancer leurs objectifs politiques.

A cet égard, la plénitude du pouvoir (*plenitudo potestatis*), essentiel à l'exercice de l'office du successeur de saint Pierre, est faussement présentée comme un pouvoir absolu, trahissant ainsi la primauté du successeur de saint Pierre qui est le premier d'entre nous par l'obéissance au Christ qui vit pour nous dans l'Eglise à travers la tradition apostolique. Des voix laïcistes font la promotion de l'image du pape en tant que réformateur qui serait en même temps un révolutionnaire, c'est-à-dire en tant que réformateur de l'Eglise oeuvrant au moyen de la rupture avec la Tradition, avec la confession de la foi (*regula fidei*) et avec la règle de la loi correspondante (*regula iuris*).

Mais l'office de saint Pierre n'a rien à voir avec la révolution, qui est avant tout un terme politique et mondain. Comme l'enseignait le concile Vatican II, le successeur de Pierre « est le principe perpétuel et visible et le fondement de l'unité qui lie entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles » (*Lumen Gentium* 23). La plénitude du pouvoir, le libre exercice de la charge du pontife romain existent précisément pour le protéger de cette sorte de pensée mondaine et relativiste qui conduit à la confusion et à la division. Cela lui permet également d'annoncer et de défendre la foi dans son intégralité. En décrivant ce qui est désormais connu comme « le pouvoir des clefs », le Catéchisme de l'Eglise catholique nous rappelle qu'il se fonde sur la confession de saint Pierre affirmant que Notre Seigneur est Dieu le Fils incarné pour notre salut éternel ; il déclare :

« Pierre, en raison de la foi confessée par lui, demeurera le roc inébranlable de l'Eglise. Il aura mission de garder cette foi de toute défaillance et d'y affermir ses frères » (Catéchisme de l'Eglise catholique, 552).

Il est donc absurde de penser que le pape François puisse enseigner quoi que ce soit qui ne soit pas en accord avec ce que ses prédécesseurs, par exemple le pape Benoît XVI et saint Jean-Paul II, ont solennellement enseigné.

En ce qui concerne les fréquentes déclarations du pape François, s'est développée l'idée populaire selon laquelle chaque déclaration du Saint-Père doit être acceptée en tant qu'enseignement du pape ou du magistère. Les mass media ont sans conteste voulu faire leur choix parmi les déclarations du pape François, de manière à montrer que l'Eglise catholique subit une révolution et modifie actuellement de manière radicale son enseignement à propos de certaines questions clefs de foi, et spécialement de morale. L'affaire est compliquée parce que le pape François choisit régulièrement de s'exprimer de manière familière, que ce soit au cours d'interviews données en avion ou à divers médias, ou lors de remarques spontanées adressées à différents groupes. Cela étant, lorsque l'on place ses remarques dans le contexte approprié de l'enseignement et de la pratique de l'Eglise, on peut se voir accuser de parler contre le Saint-Père. Je me rappelle comment l'un des éminents pères de la session extraordinaire du synode des évêques en octobre 2014 s'était approché de moi au cours d'une pause pour me dire : « Que se passe-t-il ? Ceux d'entre nous qui soutenons ce que l'Eglise a toujours enseigné et pratiqué sommes-nous désormais appelés ennemis du pape ? » Il en résulte que l'on est tenté de rester silencieux ou d'essayer d'expliquer doctrinalement un langage qui sème la confusion, voire contredit la doctrine.

Distinguer, ainsi que l'Eglise l'a toujours fait, entre les paroles de l'homme qui est pape, et les paroles du pape en tant que vicaire du Christ sur terre

La manière dont j'en suis venu à comprendre le devoir de corriger cette idée populaire par rapport à l'enseignement de l'Eglise et des déclarations du pape consiste à distinguer, ainsi que l'Eglise l'a toujours fait, entre les paroles de l'homme qui est pape, et les paroles du pape en tant que vicaire du Christ sur terre. Au Moyen Age, l'Eglise parlait des deux corps du pape : le corps de l'homme et le corps du vicaire du Christ. En fait, la vêtue traditionnelle du pape, spécialement la mozzetta rouge avec l'étole représentant les apôtres saint Pierre et saint Paul, représente visiblement le vrai corps du pape lorsqu'il expose l'enseignement de l'Eglise.

Dans les temps récents, l'Eglise n'a pas eu l'habitude d'un pontife romain parlant publiquement de manière familière.

En fait, on a toujours pris grand soin de faire ce qui était nécessaire pour que toute parole publiée du pape soit clairement en accord avec le magistère. Il y a quelques mois, je parlais avec un cardinal qui, jeune prélat, avait étroitement collaboré avec le bienheureux pape Paul VI. Paul VI était un prédicateur doué qui parlait souvent sans texte préparé. Ses sermons étaient par la suite retranscrits en vue de leur publication, mais le Paul VI ne permettait jamais la publication d'un de ses sermons sans étudier à fond le texte imprimé. Ainsi qu'il le dit au jeune prélat, je suis le vicaire du Christ sur terre, et j'ai la très grave responsabilité de vérifier qu'aucune de mes paroles puisse être interprétée de manière contraire à l'enseignement de l'Eglise.

Il est tout simplement erroné et dommageable pour l'Eglise de recevoir chaque déclaration du Saint-Père comme l'expression d'un enseignement pontifical ou du magistère

Le pape François a choisi de parler souvent en son premier corps, le corps de l'homme qui est pape. En fait, même dans des documents qui par le passé ont constitué un enseignement plus solennel, il affirme clairement qu'il ne propose pas un enseignement magistériel mais sa propre pensée. Mais ceux qui ont l'habitude d'une manière de parler différente de la part du pape voudraient que chacune de ses déclarations fasse d'une certaine manière partie du magistère. Faire cela est contraire à la raison, contraire à ce que l'Eglise a toujours tenu. Il est tout simplement erroné et dommageable pour l'Eglise de recevoir chaque déclaration du Saint-Père comme l'expression d'un enseignement pontifical ou du magistère.

Faire la distinction entre les deux types de discours du pontife romain n'est en aucune façon le signe d'un manque de respect à l'égard de l'office pétrinien. Il s'agit encore moins d'une inimitié à l'égard du pape

François. En fait, et au contraire, c'est faire preuve du plus grand respect à l'égard de l'office pétrinien et de l'homme auquel Notre Seigneur l'a confié. Sans cette distinction, nous pourrions facilement perdre le respect de la papauté ou être conduits à penser que, si nous ne sommes pas en accord avec les opinions personnelles de l'homme qui est le pontife romain, il nous faudrait rompre la communion avec l'Eglise.

En tout cas, toute déclaration du pontife romain doit être comprise dans le contexte de l'enseignement et de la pratique constante de l'Eglise, de peur que la confusion et la division à propos de l'enseignement et de la pratique de l'Eglise n'entrent dans son corps au grand détriment des âmes et au grand détriment de l'évangélisation du monde. Rappelez-vous les mots de saint Paul au début de la lettre aux Galates, une communauté de chrétiens des premiers temps où une confusion et une division grave avaient fait leur entrée. En tant que bon pasteur du troupeau, saint Paul a écrit les paroles suivantes face à cette situation très grave :

« Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés à la grâce du Christ, pour passer à un autre Evangile. Non pas qu'il y en ait un autre ; mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Evangile du Christ. Mais si quelqu'un, fût-ce nous-mêmes ou un ange du ciel, vous annonçait un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Je l'ai dit, et je le dis encore maintenant : Si quelqu'un vous annonçait un autre Evangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! Car, en ce moment, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ » (Galates, 1, 6-10).

Tout en maintenant fermement la foi catholique relative à l'office pétrinien, nous ne pouvons pas tomber dans une idolâtrie de la papauté qui ferait de chaque mot prononcé par le pape une doctrine, même s'il est interprété comme étant contraire à la parole même du Christ, par exemple, en ce qui concerne l'indissolubilité du mariage (cf. Matth. 19, 9). Bien plutôt, avec le successeur de Pierre, nous devons nous efforcer de comprendre davantage et plus pleinement la parole du Christ, de manière à la vivre de plus en plus parfaitement.

De manière choquante, il y a quelques mois, le supérieur général des jésuites a laissé entendre que nous ne pouvons pas savoir ce que le Christ a véritablement dit à propos de n'importe quel thème, puisque nous ne disposons pas d'enregistrement de ses discours. Hormis l'absurdité de cette affirmation, cela donne l'impression qu'il n'y a plus un enseignement et une pratique constants de la foi tels qu'ils nous ont été transmis, de manière ininterrompue, depuis le temps du Christ et des apôtres.

De même, il n'est pas question d'un soi-disant « pluralisme » légitime au sein de l'Eglise, c'est-à-dire d'une légitime différence d'opinion théologique. Les fidèles n'ont pas la liberté de suivre des opinions théologiques qui contredisent la doctrine contenue dans les Saintes Ecritures et dans la sainte Tradition, et confirmée par le magistère ordinaire, même si ces opinions rencontrent un large écho dans l'Eglise et qu'elles ne sont pas corrigées par les pasteurs de l'Eglise, comme il incombe pourtant à ces pasteurs.

Le message, ou comme on l'appelle parfois, le secret de Fatima, a pour principal objectif de répondre à une apostasie largement répandue dans l'Eglise et à la défaillance des pasteurs de l'Eglise quant à sa correction

En célébrant le centenaire des apparitions de Notre Dame de Fatima, nous devons nous rappeler comment son message, ou comme on l'appelle parfois, son secret, a pour principal objectif de répondre à une apostasie largement répandue dans l'Eglise et à la défaillance des pasteurs de l'Eglise quant à sa correction. Le triomphe du Coeur Immaculé de Marie est d'abord et avant tout le triomphe de la foi qui nous enseigne quelle est notre bonne relation avec Dieu et avec autrui.

[...] Quelle doit donc être notre réponse à ces temps extrêmement difficiles où nous vivons, des temps qui,

de manière réaliste, semblent être apocalyptiques ? Ce doit être une réponse de foi, de foi en Notre Seigneur Jésus-Christ qui vit pour nous dans l'Eglise et qui ne manque jamais de nous enseigner, de nous sanctifier et de nous conduire dans l'Eglise, ainsi qu'Il a annoncé qu'Il resterait avec nous pour toujours, jusqu'à son retour au dernier jour pour inaugurer « de nouveaux cieux et une nouvelle terre » (2 Pierre 3, 13) pour accueillir ses fidèles au festin de noces de l'agneau. Nous savons ce que le Christ nous enseigne dans l'Eglise. Cela est contenu dans le Catéchisme de l'Eglise catholique, dans l'enseignement officiel de l'Eglise. Son enseignement ne change pas. Au milieu de la confusion et de la division présentes, nous devons étudier plus attentivement les enseignements de la foi contenus dans le Catéchisme de l'Eglise catholique, et être prêts à défendre ces enseignements contre tout mensonge qui porterait atteinte à la foi et donc à l'unité de l'Eglise.

[...] La sérénité veut dire que nous ne cédon pas à une désespérance mondaine qui s'exprime de manière agressive et peu charitable. Notre confiance est dans le Christ. Oui, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour défendre notre foi catholique dans n'importe quelle circonstance où elle se trouve attaquée, mais nous savons que la victoire appartient finalement et uniquement au Christ. Ainsi, lorsque nous avons fait tout ce que nous pouvons faire, nous sommes en paix, même si nous reconnaissons que nous restons des « serviteurs inutiles ».

Il ne peut y avoir place dans notre façon de penser ou d'agir pour le schisme qui est toujours et partout erroné

Il ne peut y avoir place dans notre façon de penser ou d'agir pour le schisme qui est toujours et partout erroné. Nous devons être prêts à accepter quelque souffrance qui puisse survenir, au nom du Christ et de son Corps mystique, notre Sainte Mère l'Eglise. Comme saint Athanase et les autres grands saints qui ont défendu la foi en des temps de graves épreuves au sein de l'église, nous devons être prêts à accepter le ridicule, l'incompréhension, la persécution, l'exil et même la mort, afin de rester un avec le Christ dans l'Eglise sous la protection maternelle de la Bienheureuse Vierge Marie. Prions pour qu'au terme de notre pèlerinage terrestre, nous puissions dire avec Saint-Paul :

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Reste la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, le juste juge, me rendra en ce jour-là ; et non seulement à moi, mais aussi à ceux qui auront attendu avec amour son avènement » (2 Tim. 4, 7-8).

Le schisme est le fruit d'une manière de penser mondaine, de penser que l'Eglise est entre nos mains plutôt qu'entre les mains du Christ. L'Eglise de notre temps a grand besoin d'être purifiée de toute forme de pensée mondaine. Plutôt, avec saint Paul qui a si grandement souffert pour la prédication de la foi à toutes les nations, nous devons nous réjouir de compléter dans notre chair les souffrances du Christ pour le bien de son Epouse, l'Eglise (cf. Col 1, 24-29). [...]"

Source :

Michel Janva

[http://lesalonbeige.blogs.com/my\\_weblog/web.html](http://lesalonbeige.blogs.com/my_weblog/web.html)